

# A propos de la dyslexie

J'ai lu avec intérêt ton dernier article sur ce sujet ainsi qu'une mise au point de Boucherie (je crois) dans *Lecture pour tous*, qui reprend ton exemple du « car et du cra ».

Je t'envoie mes quelques remarques suivantes :

1°) Cet exemple est mal choisi, ce n'est guère qu'à partir de 9 à 10 ans que les enfants emploient spontanément cette conjonction. Si l'enfant, avant cet âge, est invité à répondre à la question « pourquoi » et à rechercher une relation causale, il emploie « parce que » qu'il déforme souvent en « paque ».

2°) Ton exemple tend à faire inférer qu'il n'y aurait pas d'inversion dans le langage correspondant à une inversion graphique. Mon expérience, de six ans, passée dans des classes de rattrapage me prouve que les inversions dans le langage sont nombreuses quand les enfants, devant un outil neuf, qui est un mot long, veulent l'intégrer dans leur langage courant. J'en ai parlé dans un article paru dans le Bulletin du Jura.

En ce moment j'ai un C.P.-C.E.1 ; mes résultats en français doivent être assez bons puisque dans une récente inspection il était noté que les enfants du C.E. présentent une avance de 1 à 2 ans. Je me suis amusé, aujourd'hui, à relever quelques inversions de langage. Voici :

<i>li</i> m'a fait mal	il
une <i>bourette</i>	une brouette

un <i>cocrodile</i>	un crocodile
<i>merveille</i> .	pour vermeille
un <i>ajedctif</i>	un adjectif
une <i>malivenne</i>	une manivelle, etc...

Mes observations passées montrent que de telles inversions sont assez courantes dans les mots qui ont plus de deux syllabes et qu'elles dépendent de la place de l'accent tonique. Cette dégradation du langage parlé est constatée par bien des éducateurs. Loin d'infirmes tes observations, elles les rejoignent car dans le monde d'aujourd'hui, peu de mamans ont le temps de rectifier et de faire rectifier le langage de leur enfant.

3°) La méthode naturelle de lecture que tu préconises est certes la meilleure, mais c'est, et cela reste une méthode d'enseignement individuel et les conditions d'un tel enseignement n'existent plus aujourd'hui. Lorsque l'on a 38 élèves, tout devient collectif et l'enfant qui ne suit pas (même si l'on sait que le forcer c'est fixer des tendances à l'inversion) est obligé par la famille à suivre, et ce sont des répétitions et des répétitions jusqu'à ce que le texte soit su globalement.

L'enfant se trouve devant un globalisme que j'appelle « auditif ». Il n'est jamais visuel, ce n'est pas l'allure, la forme d'un mot, son observation qui le font retenir, mais un simple signe. C'est ainsi qu'un enfant qui n'arrive pas à la décomposition lit « voiture » en ne se

fiant qu'à la longueur du mot et au *limon* : la barre du « t » ! Il y aurait là bien des observations à faire.

Ce globalisme auditif est favorisé par la répétition d'un texte ayant un sens complet, mais il existe tout autant par la « chanson » maintes fois répétée d'un ensemble fixe de mots n'ayant aucun lien entre eux.

4°) Tu sembles admettre que certaines formes de dyslexie sont congénitales. Cela est vrai, nous avons ici des familles entières qui en sont atteintes (troubles de latéralisation)... mais qu'un nombre de plus en plus grand d'enfants soient atteints de ce mal, voilà qui surprend, et il faudrait réfléchir, émettre des hypothèses, vérifier, éliminer et ne pas se contenter comme on le fait trop souvent d'incriminer les méthodes de lecture. En effet, je constate : des inversions nombreuses dans l'écriture des chiffres 14 pour 41, etc... qui sont lus incorrectement, des difficultés à trouver le chiffre qui est avant ou après tel autre... Là, on ne peut quand même pas incriminer la méthode de lecture ! Ne sont-ce pas les enfants maladroits qui font le plus souvent cette erreur ?

Ne serait-ce pas le manque d'exercice manuel avec un outil qui pourrait être en cause ?

Nos enfants de ville ne se servent jamais de rien, ni d'un marteau, ni d'une tenaille à la maison, ils n'ont que l'outillage culinaire à leur disposition et ne voient guère que tourner des boutons ou ouvrir des boîtes de conserves.

Les filles qui participent à plus de travaux que les garçons que l'on flanque à la rue nous paraissent ici moins atteintes de dyslexie que les garçons.

Hypothèse bien sûr, mais est-ce si idiot ?

5°) Les illustrés abondamment pourvus de gravures ne favorisent-ils pas le manque d'analyse des graphismes de lectures ? Les textes sont tellement nuls que l'on peut s'en passer pour comprendre. Les visages favorisent la lecture à par hypothèse. Cette lecture autrefois essentiellement adulte : « Je commence un roman, j'émet plusieurs hypothèses, je jette un coup d'œil 20 pages plus loin, j'élimine quelques hypothèses, etc... » est maintenant du domaine de l'enfant, car les hypothèses (inventions) sont sollicitées par l'illustration. Si bien que l'on obtient des enfants qui substituent souvent des mots à d'autres tout en maintenant le sens général du texte.

6°) Cette tendance à l'inversion semble diminuer avec l'âge quand il y a prise de conscience et effort individuel pour combattre cette anomalie. J'en sais quelque chose, étant atteint par le mal et n'ayant jamais

pu l'éliminer complètement. C'est ainsi que je dis anorexie, anéroxie sans les reconnaître et sans avoir pu les orthographier. Récemment je parlais aussi bien de l'AOS que de l'OAS, de Gao ou de Goa l.

Je suis obligé à chaque instant de me fabriquer ainsi des associations bizarres pour m'y retrouver ; c'est ainsi que pour l'OAS je m'efforce de penser à de l'eau et à un as de jeu de cartes pour avoir l'ordre. J'en ai conclu dans mon enseignement que la multiplication des associations rendrait des services à mes enfants les moins doués.

- association à des mots clés d'une syllabe
- association gestuelle *g* doigt sur la gorge  
*p* la main qui tombe  
comme la pluie
- association à des couleurs *ou* rouge  
*eu* bleu  
*er* vert  
*au* jaune, etc...

Je dis bien pour les élèves les moins doués, car pour les autres il n'est pas question de les obliger à jouer à ces pantomines.

*FINELLE* (Côte-d'Or).

**P.S.** — *Nous n'avons jamais dit que la dyslexie n'existe pas, mais elle n'est grave et difficilement corrigible que lorsqu'elle est à base congénitale. Mais la proportion de ces malades est infime. Qu'on leur cherche des remèdes, c'est souhaitable, mais qu'on n'étende pas arbitrairement ces remèdes à ceux qui n'ont pas la maladie.*

*Qu'il y ait une extension non malade de la dyslexie, cela ne fait pas de doute. Elle vient de la détérioration du milieu et d'un certain nombre d'erreurs pédagogiques. Il suffirait de les corriger pour réduire la dyslexie. Mais cela suppose une autre conception de la pédagogie, laquelle suppose de nouveaux locaux, 25 enfants par classe, un équipement scolaire moderne, des éducateurs préparés à leur métier et bien payés.*

*On trouve plus simple de soigner les malades en attendant qu'on trouve une piqûre souveraine contre le virus de la dyslexie.*

*Pour éviter justement de s'attaquer aux vraies causes du mal, on fait un battage malhonnête dont profitent quelques marchands de méthodes et de leçons spéciales.*

*Quant à nous nous terminerons en disant seulement que, on ne sait par quel miracle : les meilleurs joueurs de boules sont gauchers et que les gauchers sont bien souvent les plus habiles menuisiers. La gaucherie ne saurait donc être considérée comme une tare irrémédiable. C'est toute la pédagogie qu'il faut soigner.*

C. FREINET.

Les abonnés BT qui auront renouvelé leur abonnement avant le 1er octobre 1962 recevront gratuitement le répertoire n° 2 (supplément à la BT 376). Ce répertoire annulera le 1er supplément paru et recense les BT du n° 370 au n° 500. **RÉABONNEZ VOUS DES MAINTENANT.**